

Mélanie Martin  
**CAN I STOP BEING WORRIED NOW?**

finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM

du 6 septembre au 19 octobre 2013

Invitation courriel  
Communiqué de presse

**UQAM**

Bulletin de la Faculté des arts. 3 septembre  
Inter UQAM. vol 11 n° 2, automne 2013

**COUVERTURE MÉDIATIQUE**

Le vadrouilleur urbain. 16 aout  
Les méconnus. 3 septembre  
Galleries Montréal. 5 septembre  
CHOQ FM. 13 septembre  
Le Devoir. 21 septembre  
Montréal campus. 26 septembre



**DONATELLA LANDI**  
**LES RÉSONANCES DE L'IMAGE**

Commissaire : Louise Déry

Appui : Conseil des arts du Canada

**MÉLANIE MARTIN**  
**CAN I STOP BEING WORRIED NOW?**

Finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques,  
UQAM

**INVITATION**

6 septembre au 19 octobre 2013  
Vernissage : jeudi 5 septembre à 17h30

+ plus d'informations

**galerie de l'uqam**  
Université du Québec à Montréal  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120  
1400, rue Berri (angle Sainte-Catherine)  
Montréal

Mardi au samedi  
De 12h à 18h  
Entrée libre

[www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)

ENGLISH FOLLOWS



#GUQAMDonatellaLandi  
#GUQAMMelanieMartin



**DONATELLA LANDI**  
**LES RÉSONANCES DE L'IMAGE**

Curator: Louise Déry

Support: Canada Council for the Arts

**MÉLANIE MARTIN**  
**CAN I STOP BEING WORRIED NOW?**

Graduating master's student in visual and media arts,  
UQAM

**INVITATION**

September 6 to October 19, 2013  
Opening: Thursday, September 5, 5:30 pm

+ more information

**galerie de l'uqam**  
Université du Québec à Montréal  
Pavillon Judith-Jasmin, Room J-R120  
1400 Berri Street  
(corner of St. Catherine Street)  
Montreal

Tuesday through Saturday  
12 pm to 6 pm  
Free admission

[www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)



#GUQAMDonatellaLandi  
#GUQAMMelanieMartin



## **Mélanie Martin. *Can I Stop Being Worried Now?* à la Galerie de l'UQAM**

**Dates** : du 6 septembre au 19 octobre 2013

**Vernissage** : le jeudi 5 septembre, à 17 h 30

**Entrée libre**

Montréal, le 21 août 2013 – Dès le 6 septembre, la Galerie de l'UQAM présentera dans la petite galerie l'installation *Can I Stop Being Worried Now?* de **Mélanie Martin**, finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM. L'œuvre propose un regard ludique sur les différentes constructions personnelles et sociales qui orientent et limitent nos comportements. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'abri, tel que la grotte et le bunker, comme figure de protection, d'isolement et d'intériorité.

### ***Can I Stop Being Worried Now?***

Composée de carton ondulé, *Can I Stop Being Worried Now?* est à la fois l'œuvre et la maquette réalisée à l'échelle un pour un. Une ouverture à l'arrière donne sur un couloir étroit et conduit le visiteur désorienté à travers trois salles positionnées l'une à la suite de l'autre. Le visiteur est libre d'y entrer, de circuler à travers l'exiguïté des passages et de s'y retrouver seul, contraint par les limites de l'espace. Avancer ou rebrousser chemin? Dans ce dispositif monolithique, complètement coupé de la salle d'exposition, notre perception de l'espace est biaisée et peut causer une certaine déroute.

Paradoxalement, les différents stratagèmes utilisés par l'artiste dans les trois salles invitent le visiteur au recueillement. Protection ou emprisonnement? À quelles limites sommes-nous réellement confrontés?

Le travail de Mélanie Martin pose un regard sensible sur notre espace vital et sur les stratégies de défense que l'on peut adopter par rapport à l'autre. L'isolement volontaire, propre au recueillement, au retour sur soi et à la contemplation, est une notion qui oriente ses recherches récentes. Ces observations sont transposées dans un refuge imaginaire, immersif et précaire qui détient peut-être la clé de l'apaisement ultime : évacuer les inquiétudes.

### **À propos de l'artiste**

Depuis 2005, **Mélanie Martin** développe en parallèle une pratique en sculpture, en imagerie numérique et en design. Elle a remporté différents prix et bourses de création et a participé à plusieurs expositions collectives au Québec et en Europe, dont *Leipzig-Montréal* en Allemagne (2012-2013) et *Pavillon levé* chez CIRCA (2011). Elle détient un baccalauréat en art dramatique (scénographie) et un autre en études interdisciplinaires en art de l'Université Concordia. Elle complète actuellement une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM, où elle se concentre sur la notion d'abri à travers des dispositifs d'installation.

### **Activités gratuites**

Midi art contemporain : tous les jeudis, de 13 h à 13 h 45

Un médiateur est sur place pour échanger avec le public.

Visites commentées de l'exposition et Parcours des œuvres d'art public sur le campus :  
Offerts en tout temps. Réservations requises. Julie Bélisle, 514 987-3000, poste 1424,  
ou [belisle.julie@uqam.ca](mailto:belisle.julie@uqam.ca)

### **Adresse et heures d'ouverture**

La Galerie de l'UQAM  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120  
1400, rue Berri, angle Sainte-Catherine Est, Montréal  
Métro Berri UQAM  
Du mardi au samedi, de midi à 18 h  
Entrée libre

### **Renseignements**

Tél. : 514 987-8421  
[www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)  
[facebook.com/galerie.uqam](https://www.facebook.com/galerie.uqam)  
[twitter.com/GalieriedelUQAM](https://twitter.com/GalieriedelUQAM)

-30-

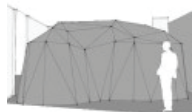
**Photos haute résolution :** <http://www.salledepresse.uqam.ca/photos.html>

### **Entrevue**

Pour toute demande d'entrevue avec l'artiste, contactez Maude N. Béland au 514 987-3000, poste 1707, ou au [beland.maude\\_n@uqam.ca](mailto:beland.maude_n@uqam.ca).

**Source :** Maude N. Béland

Conseillère en relations de presse  
Division des relations avec la presse et événements spéciaux  
Service des communications  
Tél. : 514 987-3000, poste 1707  
[beland.maude\\_n@uqam.ca](mailto:beland.maude_n@uqam.ca)  
[twitter.com/MaudeNBeland](https://twitter.com/MaudeNBeland)



### **Exposition *Can I Stop Being Worried Now?***

La Galerie de l'UQAM présente, dans la petite galerie, l'installation *Can I Stop Being Worried Now?* de Mélanie Martin, finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques. L'œuvre propose un regard ludique sur les différentes constructions personnelles et sociales qui orientent et limitent nos comportements. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'abri, tel que la grotte et le bunker, comme figure de protection, d'isolement et d'intériorité.

Pour en savoir plus <http://bit.ly/19J2SsG>

Exposition : 6 septembre au 19 octobre 2013

Vernissage : jeudi 5 septembre, à 17 h 30

Galerie de l'UQAM

1400, rue Berri



01/



02/

**FINI LE TEMPS OÙ L'ON SE RENDAIT AU MUSÉE POUR ADMIRER DES ŒUVRES ACCROCHÉES SUR LES MURS OU DES OBJETS DISPOSÉS DANS DES VITRINES. L'HEURE EST À L'EXPÉRIENCE IMMERSIVE : ON « PLONGE » DANS L'INSTALLATION, ON VIT UNE EXPÉRIENCE, ON DEVIENT PARTIE PRENANTE DE L'ŒUVRE.**

VALÉRIE MARTIN

01 / Museo de la Memoria y los Derechos Humanos, Santiago, Chili. Photo: Walala Pancho

02 / *Rain Room*, une installation de Random International. Photo : Felix Clay. Courtoisie de la Barbican Art Gallery.

03 / *Rain Room*, une installation de Random International au Museum of Modern Art de New York. Courtoisie de l'artiste.

Au Musée de la paix de Guernica, en Espagne, les visiteurs pénètrent dans une salle à manger d'époque qui se transforme, peu à peu, en une scène d'horreur. La pièce se désintègre lentement sous les yeux des « spectateurs-témoins » au son des sirènes retentissantes et des hurlements des enfants. Ils sont plongés au cœur du bombardement de Guernica, le lundi 26 avril 1937, qui souffla plus de 70 % de la ville et élimina quelque 25 % de sa population.

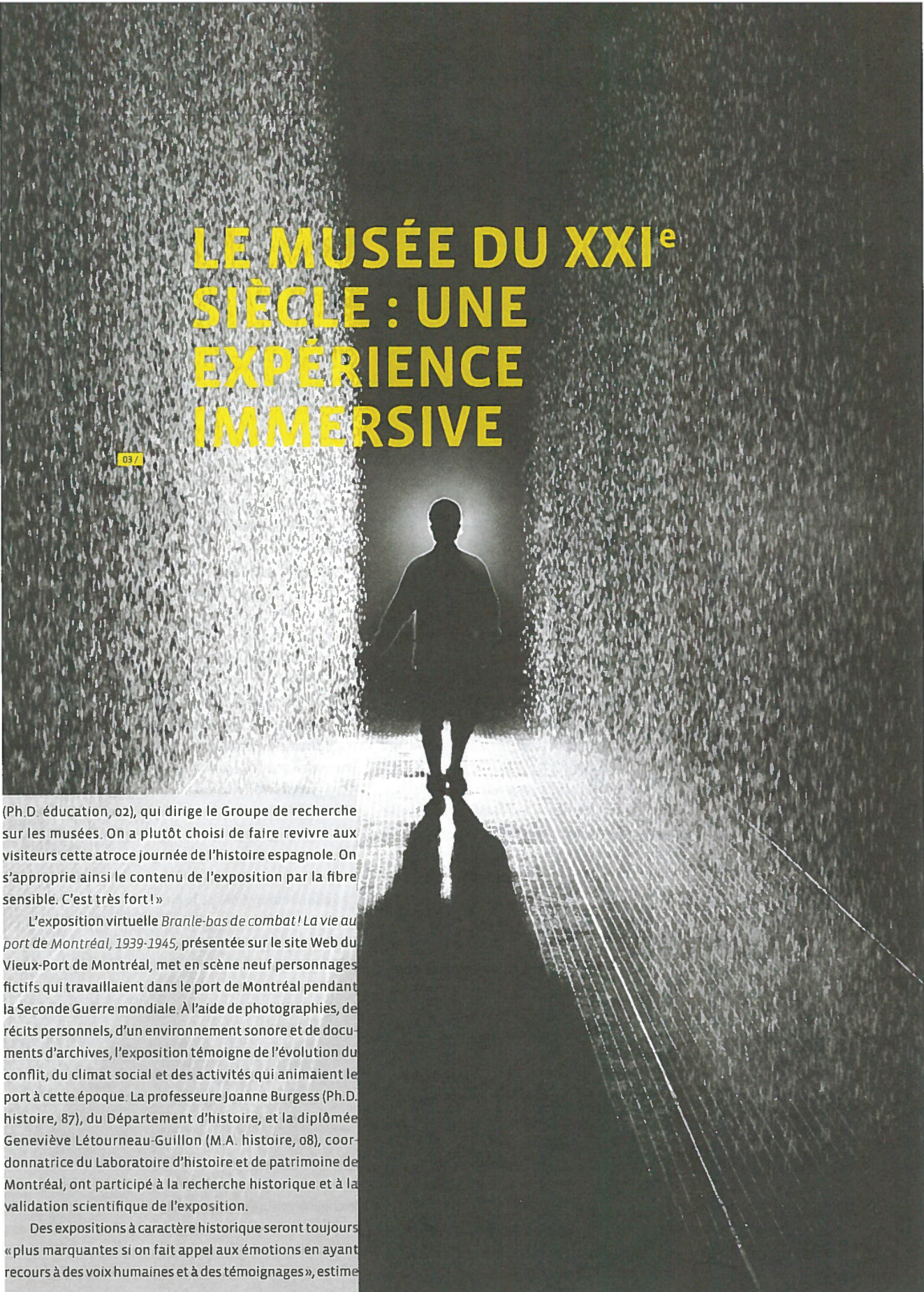
Au Musée de la mémoire et des droits de la personne, à Santiago, au Chili, un jeu de lumières dans une salle évoque les veillées funèbres organisées sous la dictature pour honorer la mémoire des disparus. Juste à côté, un artiste chilien a créé une installation évoquant les séances de torture. Les gens descendent un escalier et se retrouvent à l'intérieur d'une salle, plongés dans le noir pendant quelques minutes. Soudain, une lumière forte jaillit, éclairant un mur tapissé de photos de citoyens anonymes.

L'été dernier, l'installation immersive *Rain Room*, du studio d'artistes Random International, a fait un tabac au Museum of Modern Art (MOMA) de New York. Certains

visiteurs ont fait la file pendant près de huit (!) heures pour voir l'installation, une salle où il pleut littéralement à boire debout. L'averse cesse graduellement dès que des caméras sensibles détectent le mouvement du visiteur, lui donnant ainsi l'impression de contrôler la pluie. L'installation veut faire réfléchir sur le rôle de la science, de la technologie et du génie humain dans les transformations subies par l'environnement.

**L'ÉMOTION, D'ABORD**

On est loin des expositions classiques, qui se contentent de réunir une série d'objets disposés dans des vitrines ou des tableaux accrochés sur les murs. Des musées comme celui de Guernica ou de Santiago optent pour l'émotion. « On ne va plus voir une exposition, on va vivre une expérience muséale ! », observe Dominique Gélinas (M.A. muséologie, 08), chargée de cours en muséologie à l'Université Laval et à l'Université de Sherbrooke. « Le Musée de la paix de Guernica aurait pu présenter les faits au moyen de panneaux retraçant les événements qui se sont déroulés lors du bombardement de la ville, illustre la professeure au Département de didactique Anik Meunier

A person is walking away from the viewer down a long, narrow corridor. The walls and floor are covered in a dense, glowing stream of white data points, resembling a digital rain or a data tunnel. The person is silhouetted against a bright light at the end of the tunnel, creating a strong reflection on the floor. The overall atmosphere is futuristic and immersive.

# LE MUSÉE DU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE : UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE

037

(Ph.D. éducation, 02), qui dirige le Groupe de recherche sur les musées. On a plutôt choisi de faire revivre aux visiteurs cette atroce journée de l'histoire espagnole. On s'approprie ainsi le contenu de l'exposition par la fibre sensible. C'est très fort!»

L'exposition virtuelle *Branle-bas de combat! La vie au port de Montréal, 1939-1945*, présentée sur le site Web du Vieux-Port de Montréal, met en scène neuf personnages fictifs qui travaillaient dans le port de Montréal pendant la Seconde Guerre mondiale. À l'aide de photographies, de récits personnels, d'un environnement sonore et de documents d'archives, l'exposition témoigne de l'évolution du conflit, du climat social et des activités qui animaient le port à cette époque. La professeure Joanne Burgess (Ph.D. histoire, 87), du Département d'histoire, et la diplômée Geneviève Létourneau-Guillon (M.A. histoire, 08), coordonnatrice du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, ont participé à la recherche historique et à la validation scientifique de l'exposition.

Des expositions à caractère historique seront toujours « plus marquantes si on fait appel aux émotions en ayant recours à des voix humaines et à des témoignages », estime



01 /

01 / Exposition *Star Wars Identities*, Centre des sciences de Montréal. Photo : Lucasfilm Ltée et MC

02 / Donatella Landi, *Le déjeuner sur l'herbe*, 2009, installation vidéo présentée à la Galerie de l'UQAM. Photo : Nathalie St-Pierre



02 /

Alessandra Mariani, doctorante en histoire de l'art et éditrice de la revue *Muséologies, les cahiers d'études supérieures*. Dans la crypte archéologique du musée Pointe-à-Callière, les visiteurs peuvent, parmi les nombreuses activités retraçant les débuts de Montréal, revivre une scène de marché en 1750 grâce à des témoignages de personnages virtuels ou participer à une procession à la mémoire des défunts inhumés dans le premier cimetière catholique de Montréal. Le tout, au moyen d'écrans transparents sur lesquels les personnages virtuels vaquent à leurs occupations au beau milieu des vestiges. « C'est une manière beaucoup moins aride de présenter l'histoire. Cela permet aussi de donner vie aux vestiges, de provoquer une émotion chez le spectateur », explique Manon Blanchette (Ph.D. études et pratiques des arts, 03), directrice de l'exploitation au musée.

En décembre prochain, l'exposition *Pirates ou corsaires?*, qui sera présentée dans le pavillon de l'Ancienne-Douane du musée, fera revivre l'univers des marins qui ont marqué l'histoire du Québec. « Les visiteurs auront la chance d'embarquer sur un vaisseau conçu spécialement pour l'occasion. Ce sera une expérience physique : ils pourront ressentir ce que c'était que de naviguer à cette époque », décrit Manon Blanchette.

#### LES SCIENCES IMMERSIVES

Les dispositifs d'immersion (simulateur, casques à infrarouge, jeu de rôle, écrans interactifs, etc.) occupent une place grandissante dans les musées scientifiques. Grâce à l'immersion, les visiteurs peuvent plonger dans un monde imaginaire, explorer des univers existants et même revisiter des temps désormais révolus. « L'immersion, c'est un moyen de rendre l'univers des sciences plus convivial tout en facilitant la transmission du savoir », souligne Alessandra Mariani. Mais faire « ressentir » aux visiteurs

des phénomènes comme les changements climatiques ou des notions scientifiques complexes comme la théorie du Big Bang n'est pas toujours facile ! Des observateurs ont d'ailleurs critiqué le contenu scientifique quelque peu superficiel de certaines expositions immersives. Selon Alessandra Mariani, « il faut certes présenter un contenu alléchant afin d'attirer les foules, mais sans verser dans le sensationnalisme et sans sacrifier la qualité de l'information ».

Lancée en première mondiale au Centre des sciences de Montréal en avril 2012, l'exposition itinérante *Star Wars Identities*, conçue et réalisée par la boîte montréalaise gsmprjct<sup>o</sup>, est un exemple de réussite en matière de muséologie scientifique. Geneviève Anglo-Morneau (B.A. design graphique; 03; M.A. muséologie, 05) était responsable du développement du contenu de cette exposition. Les diplômés Éric Demay (B.A. design de l'environnement, 06) et Judith Portier (B.A. design de l'environnement, 07) ont aussi travaillé sur le projet. Destinée à un public adolescent (comme *Indiana Jones et l'aventure de l'archéologie*, conçue un an plus tôt par la même équipe), *Star Wars Identities* invitait les visiteurs à pénétrer dans l'univers imaginaire de George Lucas au moyen de différents environnements interactifs. Plutôt que les concepts scientifiques traditionnellement associés à l'univers de Star Wars (espace, robotique), des notions de neuropsychologie et de sciences sociales en lien avec la formation de l'identité étaient intégrées au contenu. « Les visiteurs étaient conviés à créer leur propre héros inspiré de la série. L'exposition leur offrait également une occasion unique de se réinventer, d'avoir le choix d'être quelqu'un d'autre », relate la conceptrice. Munis d'un bracelet intelligent, les visiteurs devaient s'identifier aux différentes stations pourvues d'un scan et répondre à des questions en fonction de leurs

valeurs. Les réponses données servaient par la suite à forger l'identité de leur alter ego. À l'issue de l'aventure, ils pouvaient faire connaissance avec leur personnage sur un mur interactif et... envoyer son profil sur leur compte Facebook! Nathalie Lafranchise (M.A. communication, 01; Ph.D. éducation, 10), professeure au Département de communication sociale et publique, et François Gagné, professeur associé au Département de psychologie, font partie du comité scientifique qui a validé le contenu de l'exposition.

#### UNE OFFRE DIVERSIFIÉE

Si les musées offrent désormais des expositions moins conformes aux standards habituels, c'est, entre autres, parce que l'offre culturelle s'est diversifiée. Les institutions muséales se retrouvent en compétition avec une multitude d'événements artistiques à sensations fortes : cinéma 3D, spectacles à grand déploiement, cirque... « Les musées doivent se démarquer pour attirer eux aussi leur lot de visiteurs, observe Dominique Gélinas. Le musée devient un produit culturel au même titre qu'un spectacle. »

Il reste une place pour les expositions plus traditionnelles, croit Anik Meunier. « Mais la façon de les présenter a évolué. Aujourd'hui, ces expositions sont souvent complémentées par la technologie. » Au Detroit Institute of Arts, les fresques de Diego Rivera qui couvrent les murs, peintes dans les années 30 en hommage aux travailleurs de cette ville industrielle, plongent le spectateur dans l'univers du peintre. Une sorte d'immersion naturelle. « Mais le visiteur peut aussi se servir d'un iPad comme audio-guide et obtenir l'information qui lui convient au rythme qui lui convient », dit la professeure.

#### DU CÔTÉ DE L'ART CONTEMPORAIN

L'immersion n'est pas une invention de notre ère technologique. Personne ne reste de glace devant la fougue d'un Jean-Paul Riopelle ou en foulant le sol d'un site archéologique. « Ces œuvres ou ces endroits sont immersifs en soi », note Manon Blanchette. Celle qui cumule 25 ans d'expérience dans le domaine muséal, notamment au Musée d'art contemporain de Montréal et à la Société des directeurs des musées montréalais, s'intéresse depuis longtemps au phénomène de l'immersion. Lors de la dernière Biennale de Venise, au printemps dernier, elle a beaucoup apprécié le travail de l'artiste portugaise Joana Vasconcelos. L'artiste avait réaménagé de fond en comble un vrai bateau, le *Trafaria Praia*, qu'elle avait décoré et recouvert d'*azulejos* et de tissus colorés, à l'intérieur comme à l'extérieur. « C'était un environnement très enveloppant, témoigne la diplômée. Lorsque le bateau

s'est mis à voguer sur le canal, porté par des airs de fado sous les yeux interrogateurs des badauds, les passagers-spectateurs devenaient peu à peu des acteurs de l'œuvre, parties prenantes de l'installation! »

En art contemporain, les œuvres immersives, qui prennent la forme d'installations dans la plupart des cas, sont partout : dans les musées, les galeries, les événements artistiques. À la Galerie de l'UQAM, Mélanie Martin, finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, a présenté cet automne l'installation *Can I Stop Being Worried Now?* Composée de carton ondulé, l'installation incitait les visiteurs à circuler à travers des passages étroits dans trois espaces plongés dans le noir et entièrement coupés de la salle d'exposition. L'exiguïté des lieux et le manque de lumière biaisaient la perception de l'espace, causant une certaine déroute. Clin d'œil au bunker, à l'abri, à la grotte, l'œuvre proposait une expérience des notions d'isolement et d'intériorité. Présentée au même moment dans la grande salle, l'exposition consacrée à l'artiste italienne Donatella Landi, dont le commissariat était assuré par la directrice de la Galerie de l'UQAM, Louise Déry, créait elle aussi un environnement immersif avec ses images vidéo et ses effets sonores.

Plusieurs historiens de l'art voient en l'artiste américain Bill Viola l'un des précurseurs de l'immersion. Au moyen de dispositifs de projection variés (miroirs, moniteurs multiples, rétroprojecteurs, écrans monumentaux) et d'effets visuels (ralentissements, grossissements), les installations de Bill Viola amènent les visiteurs dans des univers oniriques et hyperréalistes à la fois, et invitent ces derniers, plongés dans le noir, à revisiter leurs sens. « Ce sont des œuvres très émotives, qui mettent en scène des expériences déterminantes dans la vie des êtres humains comme la naissance, la mort, la solitude et la douleur, explique Manon Blanchette, dont la thèse de doctorat portait sur le travail de l'artiste. Les œuvres immersives imprègnent de manière durable notre mémoire. Parfois, on en découvre le sens des années plus tard. » ■

« L'immersion, c'est un moyen de rendre l'univers des sciences plus convivial tout en facilitant la transmission du savoir. »

Alessandra Mariani,  
doctorante en histoire  
de l'art

« Les œuvres immersives imprègnent de manière durable notre mémoire. Parfois, on en découvre le sens des années plus tard. »

Manon Blanchette,  
directrice de  
l'exploitation au musée  
Pointe-à-Callière

## Galerie de l'UQAM : programmation de l'automne 2013 avec Donatella Landi et Mélanie Martin

16 août 2013



Donatella Landi

**Les résonances de l'image**

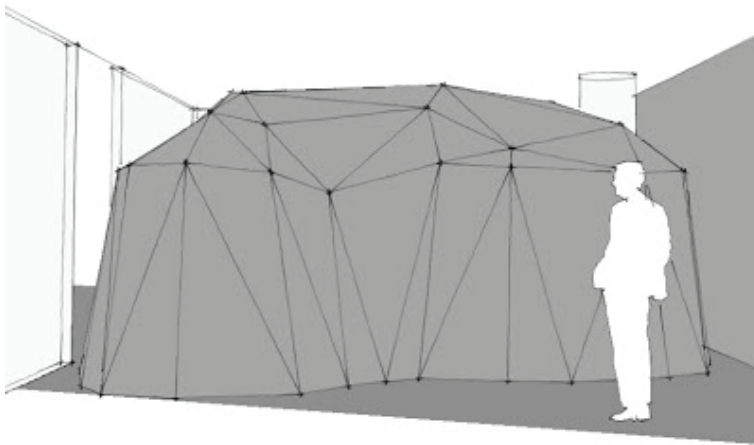
Commissaire : Louise Déry

Du 6 septembre au 19 octobre 2013

Vernissage  
jeudi  
**05.09.13**  
17 h 30

La **Galerie de l'UQAM** dévoile sa programmation de l'automne 2013 : exploration du son et de l'image par **Donatella Landi**, réflexion sur le comportement et l'espace avec **Mélanie Martin**.

Le travail de l'artiste italienne Donatella Landi est ancré, depuis les années 90, dans l'exploration du son et de l'image. Elle en scrute les potentialités propres ou les associe afin d'en saisir la puissance narrative, mémorielle et émotive. Films, photos, installations sonores et installations multimédias confrontent non seulement le corps sonore avec l'image, mais également l'absence avec la présence. Les œuvres réunies pour cette exposition convoquent plusieurs motifs centraux dans l'œuvre de Donatella Landi : les références à l'histoire de l'art, le recours à la tradition du paysage, le destin familial, la survie des espèces, l'intégrité et l'identité humaines. Sous nos yeux, dans un intense face à face, ses œuvres composent une étonnante chambre d'écho favorisant des expériences sensorielles et psychiques qui interpellent tout autant nos désirs, notre tolérance, que notre éthique devant le monde, la nature et la vie.



Mélanie Martin

**Can I Stop Being Worried Now?**

Du 6 septembre au 19 octobre 2013

Vernissage  
jeudi

05.09.13

17 h 30

Finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, UQAM

Mélanie Martin propose un regard ludique sur les différentes constructions personnelles et sociales qui orientent et limitent nos comportements. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'abri, tels que la grotte et le « bunker », comme figures de protection, d'isolement et d'intériorité. L'installation *Can I Stop Being Worried Now?*, sorte de refuge de carton facetté que le visiteur est libre de pénétrer, envahit la salle d'exposition et redéfinit notre perception habituelle de l'espace.



Galerie de l'UQAM

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120

1400, rue Berri, angle Sainte-Catherine Est, Montréal

Métro Berri-UQAM

[www.galerie.uqam.ca](http://www.galerie.uqam.ca)

Du mardi au samedi, de midi à 18 h

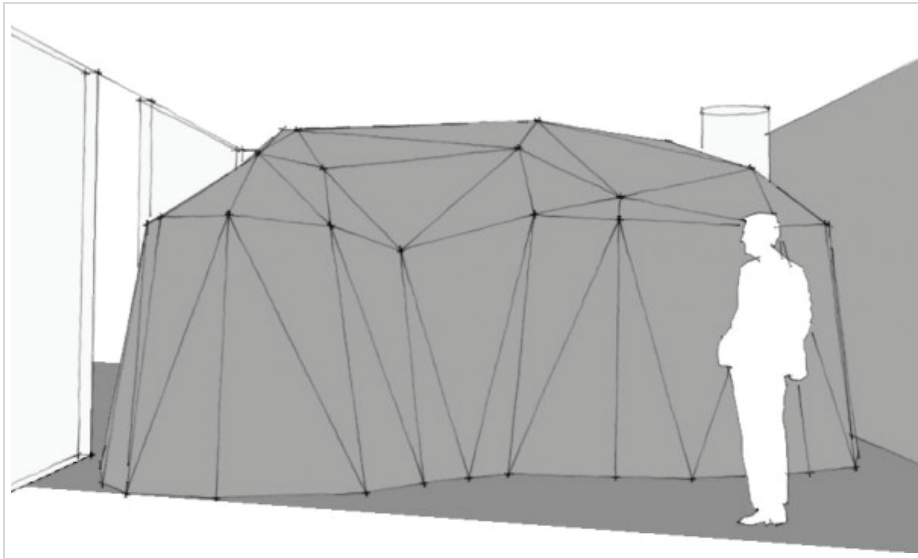
Entrée libre

## LA GALERIE DE L'UQAM À TRAVERS DES COULOIRS DE NOIRCEUR — ENTREVUE AVEC MÉLANIE MARTIN

meconnus2

septembre 03, 2013

Arts visuels



Crédit : Mélanie Martin, *Can I Stop Being Worried Now?*, 2013, esquisse.  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste

Du 6 septembre au 19 octobre 2013, vivez l'expérience que l'artiste Mélanie Martin, finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, souhaite vous présenter grâce à son refuge imaginaire, qui réussira peut-être à vous apaiser et faire évacuer vos inquiétudes. Intrigués? Un parcours entre couloirs obscurs de murs étroits à la Galerie de l'UQAM vous attend le 5 septembre prochain dès 17h30 pour le vernissage de son exposition *Can I Stop Being Worried Now?*

Cette charmante montréalaise, anciennement VJ, avec qui j'ai eu la chance de m'entretenir pendant la semaine de montage de son exposition, m'a dévoilé quelques précisions quant à l'œuvre qui nous sera présentée dans quelques jours...

### **Vous y perdre... Ou vous y retrouver**

À travers l'œuvre qu'elle propose, Mélanie Martin souhaite évoquer les pressions sociales et personnelles qui nous entourent. Construit de carton ondulé, son projet consiste en un couloir étroit qui amène le visiteur désorienté à travers trois salles placées les unes à la suite des autres. Le visiteur est donc libre d'y entrer et de s'aventurer seul, contraint par les limites des lieux, à travers ses passages étroits. Protection ou emprisonnement? Ce sont des questions que l'artiste souhaite que les visiteurs se posent.

Cette sorte de refuge qu'elle a mis en place pour son exposition finale laisse pourtant entrevoir un côté ludique. De l'extérieur, on s'imagine qu'il s'agit d'une cabane; on se sent réconforté, on se replonge en enfance, et on a envie d'y entrer. À l'intérieur, des textes lumineux nous invitent à s'approcher pour les contempler, malgré l'aspect assez intrigant des lieux.

Mélanie Martin s'inspire des mots qui l'entourent de la culture populaire, qu'elle lit au quotidien dans des

magazines, ou qui proviennent de films, de chansons ou de slogans. Elle s’amuse à collectionner les rimes, les énoncés; jouer avec les mots. Le titre de son œuvre provient donc d’un bout de phrase qu’elle a capturé quelque part, et qui selon elle représentait bien le sujet de son travail.

#### **À la découverte de Mélanie Martin**

Le cheminement scolaire de l’artiste Mélanie Martin m’a beaucoup intéressé, car outre ses études en arts visuels, elle a aussi complété un baccalauréat en art dramatique (scénographie). Je me suis demandée si sa pratique était quelque peu influencée par cette autre parcelle du monde des arts, et l’artiste m’a effectivement confirmé qu’elle éprouvait ce même désir, cette même motivation de mettre en scène les choses, ou peut-être même éventuellement des personnes, mais cette fois-ci sans texte et avec plus de contrôle.

Si vous faites des recherches sur Mélanie Martin dans les Internets, je vous souhaite bonne chance! Curieusement, dans la même lignée que son projet d’exposition, qui met de l’avant ce qui est « isolé » ou « caché », les informations sur l’artiste sont dures à trouver, mais c’est peut-être un peu voulu. Or, l’artiste songe éventuellement à faire plus de promotion par rapport à son travail... D’ici là, j’ai réussi à trouver le lien vers son site Internet; le voici :

<http://youlooklovelytoday.com>.

C’est donc un rendez-vous jeudi le 5 septembre prochain à la Galerie de l’UQAM pour découvrir ce projet artistique que nous propose l’artiste Mélanie Martin, finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l’Université du Québec à Montréal.

- Geneviève L’Heureux

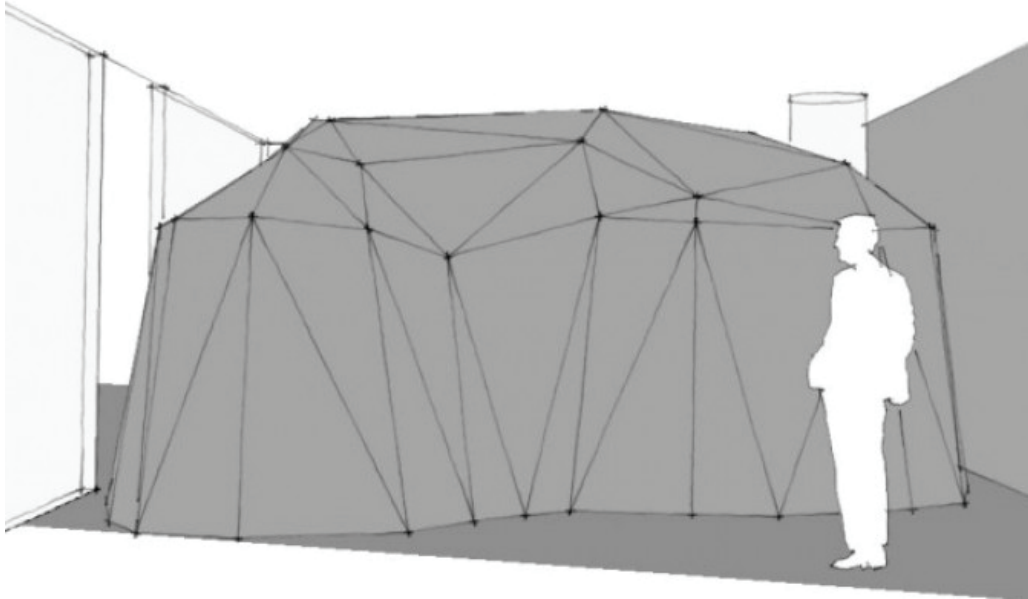


Photo : Mélanie Martin, Can I Stop Being Worried Now?, 2013, esquisse. Avec l'aimable autorisation de l'artiste

## L a Galerie de L'UQAM à travers des couloirs de noirceur

Du 6 septembre au 19 octobre 2013, vivez l'expérience que l'artiste Mélanie Martin, finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, souhaite vous présenter grâce à son refuge imaginaire, qui réussira peut-être à vous apaiser et faire évacuer vos inquiétudes. Intrigués? Un parcours entre couloirs obscurs de murs étroits à la Galerie de l'UQAM vous attend le 5 septembre prochain dès 17h30 pour le vernissage de son exposition Can I Stop Being Worried Now?

Cette charmante montréalaise, anciennement VJ, avec qui j'ai eu la chance de m'entretenir pendant la semaine de montage de son exposition, m'a dévoilé quelques précisions quant à l'œuvre qui nous sera présentée dans quelques jours...

Vous y perdre... Ou vous y retrouver

À travers l'œuvre qu'elle propose, Mélanie Martin souhaite évoquer les pressions sociales et personnelles qui nous entourent. Construit de carton ondulé, son projet consiste en un couloir étroit qui amène le visiteur désorienté à travers trois salles placées les unes à la suite des autres. Le visiteur est donc libre d'y entrer et de s'aventurer seul, contraint par les limites des lieux, à travers ses passages étroits. Protection ou emprisonnement? Ce sont des questions que l'artiste souhaite que les visiteurs se posent.

Cette sorte de refuge qu'elle a mis en place pour son exposition finale laisse pourtant entrevoir un côté ludique. De l'extérieur, on s'imagine qu'il s'agit d'une cabane; on se sent réconforté, on se replonge en enfance, et on a envie d'y entrer. À l'intérieur, des textes lumineux nous invitent à s'approcher pour les contempler, malgré l'aspect assez intrigant des lieux.

Mélanie Martin s'inspire des mots qui l'entourent de la culture populaire, qu'elle lit au quotidien dans des magazines, ou qui proviennent de films, de chansons ou de slogans. Elle s'amuse à collectionner les rimes, les énoncés; jouer avec les mots. Le titre de son œuvre provient donc d'un bout de phrase qu'elle a capturé quelque part, et qui selon elle représentait bien le sujet de son travail.

L'article complet : [www.lesmeconnus.net](http://www.lesmeconnus.net)

## **MENTION RADIO**

entrevue avec Mélanie Martin  
émission. Bulletins Infos CHOQ  
journaliste. Olivier Lefebvre  
disponible en ligne: <http://www.choq.fm/reportage-1154.html> (seconde 305)

# Entre prisons et libertés

## Mélanie Martin et Donatella Landi s'intéressent à la question de la fabrication d'un monde

### LES RÉSONANCES DE L'IMAGE

Donatella Landi

### CAN I STOP BEING WORRIED NOW?

Mélanie Martin

À la Galerie de l'UQAM, jusqu'au 19 octobre

### JÉRÔME DELGADO

Entre les paysages sonores si soignés de Donatella Landi et les précaires constructions en carton de Mélanie Martin, il y a, *a priori*, tout un océan. Or, dans les deux cas, il est question de la fabrication d'un monde, que celui-ci soit idyllique, ou protecteur, ou même vital. Présentés simultanément dans les salles de la Galerie de l'UQAM, les films et vidéos de la réputée Italienne et l'installation de fin de maîtrise de la Québécoise se rejoignent aussi du fait qu'il s'agit

d'œuvres immersives, de celles qui nous plongent dans un état de recueillement.

Comme elle le fait souvent, la galerie universitaire réunit une figure internationale, à découvrir, et une artiste d'ici, à connaître. Elles ont chacune leur espace bien distinct, ce qui leur évite de souffrir de la comparaison. Quoique...

Le travail en images et en sons de Donatella Landi est si précis qu'il gagne à être expérimenté seul, écouteurs à l'appui. C'est le cas de la vidéo *Casting Madonna* (2011), qui ouvre ce premier solo en terre canadienne, intitulé *Donatella Landi. Les résonances de l'image*. Dans cette suite de portraits très actuels, mais soufflés par l'histoire de la peinture italienne, l'artiste impose un face à face très intime entre le sujet et le spectateur.

VOIR PAGE E 10: PRISONS

## PRISONS

SUITE DE LA PAGE E 9

Ces mères avec enfant gardent la pose, pratiquement immobiles. Si le bambin s'agite et impose quelques légers déplacements, c'est l'environnement sonore — le vent, notamment — qui apporte sa distorsion au tableau. Du coup, tout le hors-champ et plein de détails à l'intérieur du cadre prennent du relief, comme cet écran vert — le *green screen* propre au tournage cinématographique. Dans son mélange de réel et d'imaginaire, de passé et de présent, d'iconographie religieuse et d'Italie vernaculaire, *Casting Madonna* pose un pied dans la mémoire collective et un autre dans les souvenirs personnels de chaque spectateur.

### Face à face

L'art de Landi s'appuie sur ce type de contrastes. Le morceau de résistance de l'expo à l'UQAM, l'installation *Le déjeuner sur l'herbe/Zoo* (1993-2009), en est imbibé. Il consiste en deux éléments, un film projeté sur trois grands écrans et un ensemble de sept vidéos diffusées sur des petits moniteurs. Reliés par leurs bandes sonores plutôt ténues, ils se font face et occupent une vaste aire ouverte dans laquelle on déambule pour se perdre volontiers dans un espace-temps indéterminé.

L'opposition palpable dans la diversité des supports trouve écho dans le contenu. Dans *Zoo*, on défile devant une série d'animaux en cage. Dans *Le déjeuner sur l'herbe*, on assiste, davantage passif, à une longue séance d'oisiveté en plein air. Yeux en gros plan qui nous regardent d'une part, panorama de personnages insouciant de notre présence d'autre part. La prison des uns

par opposition à la liberté des autres. Ton documentaire face à une mise en scène.

Encore ici, la référence à l'histoire de l'art, en particulier à ce pivot vers la modernité qu'est le tableau d'Édouard Manet — *Le déjeuner sur l'herbe* date de 1863 —, permet d'accroître les contrastes. Ce monde rêvé qu'on se fabrique depuis près de deux siècles, cette société du loisir tant décriée, se fait au détriment de la réalité, de la nature. Très habile, sans le hurler, Donatella Landi nous invite à y méditer.

Une troisième œuvre vidéo complète l'exposition, *Mio caro mia adorata* (2013), dans laquelle l'artiste oppose un récit en voix off à des plans fixes d'un ruisseau. Cette première incursion dans l'univers de Donatella Landi, largement exposée en Europe et présentée à l'actuelle Biennale de Venise, est un projet signé Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM.

### Une caverne pour l'ennui

De son côté, Mélanie Martin use de moyens rudimentaires et de matériaux pauvres pour occuper quasi toute la salle qui lui a été réservée. L'installation *Can I Stop Being Worried Now?*, qui se présente comme une caverne, refuge ou prison, nous confronte également à la question essentielle du divertissement et de l'ennui. Sa construction est tout aussi déroutante que le labyrinthe qu'elle évoque. Elle nous mène, sans qu'on s'y attende, à une série de pétards mouillés paradoxalement fort efficaces.

Collaborateur  
Le Devoir

**D** Voir aussi : D'autres photos tirées des deux expositions. [ledevoir.com/culture/arts-visuels](http://ledevoir.com/culture/arts-visuels)



L.-P. CÔTÉ © GALERIE DE L'UQAM

Vue sur *Les résonances de l'image* de Donatella Landi



L.-P. CÔTÉ © GALERIE DE L'UQAM

Vue sur *Can I Stop Being Worried Now?* de Mélanie Martin.

## À L'ABRI DE L'ART

ANNIE-KIM PLANTE 26 SEPTEMBRE 2013 0



Jusqu'au 16 octobre, la finissante à la maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM, Mélanie Martin, présente son œuvre *Can I Stop Being Worried Now?* à la Galerie de l'UQAM. Dans le cadre de l'exposition, l'artiste s'est entretenue avec le *Montréal Campus*.

*Montréal Campus*: Décrivez nous un peu votre œuvre *Can I Stop Being Worried Now?*

*Mélanie Martin*: L'œuvre est un grand abri sombre en carton, à l'intérieur duquel il y a des messages lumineux au plafond. Le carton est un élément peu noble que j'ai voulu mettre en pratique parce qu'il est réconfortant. Comme il s'agit d'un abri, je voulais que les gens se sentent confortables, mais déstabilisés en même temps. Je voulais qu'ils laissent l'obscurité les guider.

*MC*: Y'a-t-il un message que vous tentez de véhiculer à travers votre œuvre?

*MM*: Je ne veux pas tellement transmettre un message, je veux plutôt que le public vive une expérience intellectuelle et physique. Mon objectif est qu'à travers mon œuvre, ils ressentent des sentiments contradictoires. Je veux qu'ils ressentent le désir de se cacher dans l'œuvre et d'être protégé par elle. En même temps, je veux qu'ils se sentent envahis par elle.

*MC*: Il s'agit donc de faire réfléchir les gens?

*MM*: Oui en effet. Je m'intéresse beaucoup au comportement et à la personnalité humaine. Je veux amener le public à réfléchir sur lui-même lorsque je crée. Le public peut décider d'apprécier les messages lumineux, ou de se sentir déstabilisé par ceux-ci. Je veux que le public vive une expérience immersive qui le coupe momentanément de son quotidien et de sa routine.

*MC*: D'où vous vient l'envie de travailler le carton principalement?

*MM*: J'utilise souvent des matériaux qui font appel à l'enfance et au jeu, et c'est parfois même inconscient. L'utilisation du carton est récente dans ma pratique. Durant ma maîtrise, j'ai décidé de me concentrer sur les abris et le carton est naturellement devenu mon sujet.

*MC:* Est-ce que c'est important pour vous de suivre un fil conducteur dans les thèmes que vous travaillez?

*MM:* Oui, même avant de faire de la construction artistique, alors que j'étais sculptrice, je créais déjà autour des thèmes de l'isolation, de la pression sociale et de la quête des sens. Ces thèmes sont très récurrents parce qu'ils forcent le public à prendre position et à réfléchir sur lui-même.

*MC:* En tant qu'artiste, trouvez-vous que l'art visuel occupe une grande place dans la société?

*MM:* Je pense qu'au Québec, présentement, les gens ont peur de l'art. Ils ont l'impression que c'est un domaine très hermétique. La première chose que les gens me disent c'est qu'ils ont peur de ne pas comprendre les œuvres d'art avant même de les avoir vues. Je crois que l'art visuel porte un regard critique et essentiel sur notre société. Si les gens se donnaient la peine de s'y intéresser, ils ne seraient pas déçus.

*MC:* Votre maîtrise se termine, quels sont vos projets futurs?

*MM:* Je n'ai rien de prévu après ma maîtrise. J'aimerais toutefois transporter mes créations dans la ville ou même dans le milieu rural et qu'elles deviennent des œuvres permanentes.